



# *Actes* Proceedings



## Les conditions de possibilités d'accès à l'eau souterraine comme altération de parcours identitaires d'agriculteurs de la plaine du Saïss

Hassan Quarouch <sup>1</sup> ; Elhassane Abdellaoui <sup>2</sup> ; Marcel Kuper <sup>3</sup>

1 Institut des régions chaudes - UMR G-eau [hassan.quarouch@laposte.net](mailto:hassan.quarouch@laposte.net)

2 Ecole Nationale d'Agriculture de Meknès (Maroc), [elhassanea@aol.com](mailto:elhassanea@aol.com)

3 Cirad - UMR G-Eau, [marcel.kuper@cirad.fr](mailto:marcel.kuper@cirad.fr)

### Introduction

Cette étude a eu lieu sur la plaine du Saïss située dans le bassin du Sebou au Maroc. Ce bassin renferme deux nappes superposées dont l'importance socio-économique réside dans le fait qu'elles assurent l'irrigation d'environ 40.000 ha de la plaine du Saïss et l'alimentation en eau potable des villes de Fès, Meknès et des centres avoisinants. La situation historique de la surexploitation de la ressource de la nappe du Saïss voit son embrayage événementiel avec la sécheresse qui a touché le Maroc au début des années 80 où l'accès et l'exploitation des eaux souterraines du bassin du Saïss s'est amplifié. Aujourd'hui nous sommes devant un constat communément partagé par les institutions impliquées dans la gestion de la ressource qui est celui d'un état de surexploitation de la ressource. Plusieurs indicateurs vont en ce sens : une diminution des précipitations de l'ordre de 20% depuis les années 80 ; un rabattement de la nappe profonde de près de 60 mètres depuis cette même période ; et enfin l'accroissement des prélèvements par forage qui compte aujourd'hui plus de 10 000 points de prélèvement qui sont encore à ce jour en augmentation.

**Mots clefs** : Eau souterraine ; Parcours identitaire ; Accès à l'eau ; Altérité/ altération

### Au départ était l'écoute et la découverte

La question de départ qui a orienté nos investigations voulaient relever **les représentations des agriculteurs et des acteurs institutionnels impliqués dans l'exploitation et la gestion de l'eau souterraine de la plaine du Saïss**. La thématique de la représentation multi-acteurs a guidé toutes nos investigations et nos entretiens durant les périodes de terrain de la phase exploratoire. En ce sens, nous avons fait le choix de faire une approche stratégique par l'identification des parcours identitaires des agriculteurs et leurs altérations par la visée intentionnel d'accéder à l'eau souterraine. Nous entendons par parcours identitaire le *monde vécu subjectif* tissé par la donation affective de l'histoire et du témoignage pour l'accès à l'eau souterraine. Le choix de cette approche tient de notre phase exploratoire où nous avons constaté qu'il était difficile de faire parler les agriculteurs sur l'eau de la nappe. Ils nous parlaient de l'eau souterraine seulement comme un facteur de production. Or, nous voulions aller à la chose même de la représentation de l'eau de la nappe et aller au-delà d'une vision par trop limitée d'une ressource chosifiée et réifiée.

En questionnant en retour notre phase exploratoire nous avons relevé que la chose même de la représentation de l'eau souterraine se donnée de manière incarnée en « chair et d'os ». En ce sens c'est dans « le comment » que les agriculteurs portent à la *re-compréhension* de leur propre parcours dans une dialectique des modes d'accès à l'eau (arrangements, relations sociales, mobilité, dons de Dieu). Par cette étude de cas, nous proposons d'aller à la chose même de l'irrigation par l'eau de la nappe en faisant une analyse des parcours identitaires à partir des processus d'accès à l'eau souterraine. C'est en ces parcours identitaires, multiples et singuliers à la fois, que nous souhaitons proposer notre questionnement. A savoir : *Comment l'accès à l'eau altère le parcours identitaire des agriculteurs et de quelles manières l'exploitation agricole varie au travers de l'accès à l'eau souterraine ?*

En faisant parler les agriculteurs interviewés en partant de la question « qu'est-ce qui fait que vous êtes là et de quoi vous êtes parti » nous avons surtout cherché à relever les moments où quelque chose « d'événementiel » se passe. Nous souhaitons capter « un avant et un après » conditionné par l'accès à

l'eau souterraine et où la vision du monde de l'agriculteur est altérée par cet horizon des possibles d'irrigation. Faire le choix d'aller vers l'explicitation de parcours identitaires implique un point de départ, celui de la singularité, du vécu subjectif, de la donation affective d'un récit au statut de témoignage et de « re-construction » d'une certaine réalité. Mais encore, partir de la singularité n'implique en rien une vision solitaire voir *solipsiste* de notre sujet. L'altération identitaire, par le parcours d'accès à l'eau, se pose et s'impose tout contre des processus d'arrangements, de réseaux relationnels, de rencontres destinales, de négociations, d'interactions, d'échanges, de stratégies, de combinaisons eaux / terres / hommes ; amont / aval ; surface / profondeur ; plaine / plateaux et plus encore. Les choix des agriculteurs, bien qu'individuels, ne sont jamais solitaires, ils sont toujours pris dans des successions intersubjectives et collectives qui forgent l'être de l'agriculteur et de son exploitation agricole. C'est en cela que nous proposons l'hypothèse selon laquelle, la constitution du parcours identitaire de l'agriculteur est intimement liée à l'accès à l'eau souterraine. De la même manière que la trajectoire de l'exploitation agricole est sous l'emprise des « horizons » hydriques de l'agriculteur et de ses conditions de possibilité foncière ou de mode de faire valoir.

### Quatre idéals types et deux exemples

Sur la zone d'étude que nous avons délimitée, nous avons rencontré 18 d'agriculteurs que nous avons distingués en quatre idéals types. **Le premier** type correspond aux agriculteurs qui ont seulement des droits d'eau sur des séguia (périmètre de Aïn Atrouss) avec des *noubas* (tour d'eau) de 24 heures tous les 6 jours en hivers et de 12 heures tous les 3 jours en période d'irrigations et ou de rareté de la ressource. En effet, pendant les années de sécheresse, le débit des séguia diminue fortement, pénalisant les agriculteurs qui en dépendent. **Le deuxième** type correspond aux agriculteurs qui ont des droits d'eau de surface et qui sont en même temps équipés en forage. **Le troisième** type correspond à ceux qui ont seulement l'eau du forage. Et enfin, **un quatrième** type d'agriculteurs qui accèdent à l'eau de forage par arrangement et ou location de terre avec des baux de 7 ans sur laquelle il creuse un forage. Chacun des types se distingue par la manière avec laquelle il a construit son accès à la ressource et par là même la trajectoire de son exploitation.

Par exemple Ahmed M. est arrivé sur le douar en 1954, a acheté 30 ha pour y faire de l'élevage bovin / ovin. En 1987 il achète des droits d'eau qu'il louait avant cette date pour se lancer dans la culture de l'oignon et de la pomme de terre en irrigation gravitaire. En 2007 la sécheresse l'oblige à contracter un arrangement avec un voisin équipé d'un forage pour irriguer ces parcelles d'oignons. Pour lui cette situation était un signe de faiblesse de sa part et il décide de forer sans autorisation. Aujourd'hui il dispose d'un droit d'eau et de l'eau souterraine en tant que ressource de sécurité. Mais ses perspectives et la manière avec laquelle il voit son avenir agricole ont évolué par rapport à sa situation d'avant où il avait l'incertitude de l'eau de la séguia. Il souhaite augmenter sa surface en maraîchage, et faire de l'arboriculture, prune dans un premier temps et pomme par la suite. Pour lui l'accès à l'eau souterraine c'est *l'accès à la certitude* de faire quelque chose de sa terre. Avoir un forage c'est « voir un peu plus loin » et c'est aussi « ne pas prendre du retard *par rapport aux autres*. Aujourd'hui celui qui n'a pas le forage on ne le regarde pas de la même manière, c'est un *mesquine* (un malheureux), un agriculteur d'hier ».

Par complémentarité de position, nous avons rencontré un agriculteur qui a fait un puits traditionnel sur sa parcelle de 3 ha sans arriver à trouver de l'eau en quantité suffisante. Il ne considère pas la situation comme un échec mais comme la volonté de Dieu de faire des cultures pluviales sur ses parcelles (céréales, fèves, lentilles). De part ce fait, ses projets dépendent en large partie de sa mobilité. Il doit chercher de nouvelles locations régulièrement. Chaque fin de bail (3 ans pour le précédent qui n'a pas été renouvelé) le met dans une situation d'insécurité et d'incertitude. Actuellement, il a une nouvelle parcelle en location, qui était déjà exploitée lors de la dernière campagne. Sa location est de 2 ha (4000 dh /ha/ an) de terre sur la plaine de Haj Kaddour où il y fait de l'oignon et de la pomme de terre. La forme incertaine de sa situation l'oblige à multiplier les contacts et à chercher en permanence des arrangements et de locations de terrain sur la plaine ou sur les plateaux du causse où le foncier est encore accessible si l'on épieuvre. En ce sens il est prêt à fournir un travail « quasi » impossible sur le causse s'il trouve un arrangement ou une location foncier / eau souterraine durable.

**Nos conclusions** confirment notre hypothèse de départ. L'accès à l'eau souterraine c'est l'accès à des horizons illimités, à l'avenir, à une exploitation autrement où l'eau n'est plus un facteur censurant et limitant. Les agriculteurs nous disent qu'ils peuvent faire ce qui rapporte à savoir ce qui demande de

l'irrigation comme le maraichage et l'arboriculture. La manière avec laquelle les agriculteurs nous ont parlé de l'eau de la nappe est la projection leur propre existence. C'est de leur vie dont il est question et ce n'est pas par hasard s'ils se représentent les écoulements de l'eau souterraine comme « des artères qui coulent » symbolisant *el ma kâfi* (l'eau en abondance). L'idée de la surexploitation de la ressource a été difficilement abordable dans le contexte actuel où l'eau est revenue dans des sources improbables après deux années humides avec des précipitations au-dessus de la moyenne. Cependant, les agriculteurs savent par expérience qu'il y a moins d'eau aujourd'hui. Mais ils n'arrivent pas se projeter dans une situation de finitude de la ressource qui est pour la grande majorité dans les mains de Dieu tout comme leur vie.